

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE DU SPATIAL

Lambert, Sandrine
Concordia University

Hébert, Martin
Université Laval

Date de publication : 2026-02-20

DOI : <https://doi.org/10.47854/9gxjee34>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Le domaine spatial peut être entendu à la fois comme un lieu et comme un secteur d'activités. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, l'espace habité se transforme, à partir d'une scène de pensée science-fictionnelle, en un terrain ethnographique concret. L'espace peut sembler bien lointain pour que l'anthropologie s'y intéresse (Battaglia, Valentine et Olson 2015), mais un nombre croissant d'études et de réflexions indiquent que la discipline est déjà prête à suivre l'humanité dans son déploiement spatial. Cette nouvelle ethnographie multisite (Eller 2022) ne présente d'ailleurs pas de rupture complète avec celle pratiquée à la surface de notre planète. Il existe de multiples interconnexions entre les activités humaines à l'intérieur et à l'extérieur de l'atmosphère terrestre. Cependant, comme ce fut le cas dans le monde colonial qui sert souvent d'analogie historique pour penser un éventuel essaimage de l'humanité dans l'espace, ces interconnexions n'excluent pas que s'opère un processus de différenciation sociale à mesure que les voyages et l'habitation au-delà de la Terre deviennent plus fréquents et de plus longue durée. Il y a déjà les humains qui voyagent dans l'espace et ceux qui n'y vont pas ; et si l'on considère les immenses ressources nécessaires pour participer à cette mobilité, ils risquent de demeurer encore longtemps le privilège d'une minorité. Il n'en reste pas moins que l'occupation de la Station spatiale internationale, le développement du tourisme spatial, ainsi que d'autres projets plus ambitieux dirigés vers la Lune ou vers Mars, envisagés pour les prochaines décennies, nous amènent déjà à réfléchir à l'éventualité d'une anthropologie du spatial (Smith 2019).

La science-fiction a devancé les sciences sociales sur ces questions de près d'un siècle et elle reste encore, à bien des égards, à l'avant-garde des réflexions sur la dimension macrosociale de l'exploration et de l'habitation spatiale (Hébert 2013, 2020). Prenant le contrepied d'une longue tradition fantaisiste de voyages imaginaires dans l'espace, le roman *De la Terre à la Lune* de Jules Verne (1966 [1865]) peut être

ISSN : 2561-5807, Anthropén, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Lambert, Sandrine et Martin Hébert, 2026, « Anthropologie du spatial », *Anthropén*.
<https://doi.org/10.47854/9gxjee34>

considéré comme la première œuvre de large diffusion abordant l'exploration spatiale avec une intention de réalisme. Cette affirmation vaut particulièrement si on s'attarde aux passages du livre où Verne traite des aspects sociaux et culturels d'une telle entreprise. Comment mobiliser la société de telle sorte qu'il devienne légitime d'engager les ressources colossales nécessaires à l'exploration spatiale ? Quel effet la perspective de devenir une « espèce spatiale » aura-t-elle sur la conception que nous avons de nous-mêmes ? Quelle est la place de la compétition nationaliste et capitaliste dans l'exploration et l'occupation de l'espace ? Quelles transformations subiront les lieux terrestres mis au service de cette entreprise ? Même les points aveugles de l'ouvrage, notamment la forte idéologie de destinée manifeste qui traverse cette « fantaisie d'appropriation » (Rieder 2008), s'imposèrent à l'analyse dès qu'il fut sérieusement envisagé d'envoyer des êtres humains dans l'espace. Toutes ces questions restent d'actualité maintenant que les vols spatiaux sont devenus chose courante. Les manières dont nous réfléchissons à ces problématiques, par ailleurs, confirment l'intuition formulée par le philosophe Charles Morris (cité dans Michael 1957), qui suggéra, à l'aube de l'ère spatiale, de considérer l'humain dans l'espace comme un thème où les narrations fictionnelles et non fictionnelles forment un tout.

C'est en 1955 que l'anthropologie commence à participer à l'étude systématique des assises et des impacts culturels de l'exploration spatiale. David Price (2020) fait remonter ces efforts à une initiative interdisciplinaire lancée par le psychologue social Donald Michael (1957), qui envisageait l'amorce de l'exploration spatiale comme un moment aussi transformateur pour l'humanité que le fut la Révolution industrielle. Qui plus est, cette « invention radicale » et ses impacts civilisationnels pourraient être étudiés en temps réel. Plusieurs anthropologues se montrèrent enthousiastes à l'idée de documenter un tel moment de l'Histoire. Ce fut le cas de Margaret Mead et Rhoda Métraux, qui s'investirent dans le projet de Michael en recueillant des données relatives aux attitudes étatsuniennes face au lancement du premier satellite Spoutnik (Gorbanenko, Jeevendrampillai et Kozel 2025 : 4-5).

La course vers l'espace est, durant les premières décennies, profondément enchevêtrée dans le contexte de la Guerre froide (Koman 1994). Il serait facile de la réduire à une compétition entre les États-Unis et l'URSS, mais l'intérêt dont font preuve les anthropologues pour le spatial procède, dès le départ, de la reconnaissance du fait que ce dernier a un impact global. Comme le notaient les auteurs d'un texte significatif dans la définition du champ de l'anthropologie du spatial (Valentine, Olson et Battaglia 2009), un nombre toujours croissant de groupes humains se trouvent liés d'une manière ou d'une autre au domaine spatial et aux futurs qu'il façonne. Cette connexion peut s'opérer à travers les effets économiques et politiques des ambitions spatiales de leur pays, par l'impact des technologies de télédétection et de navigation sur leur rapport au territoire, par la dépendance envers les communications satellitaires ou encore par la manière dont les infrastructures spatiales tissent de nouveaux réseaux locaux, terrestres et supraterrrestres (Nieber et Chinigò 2025). La plupart de ces actants ne voyageront jamais dans l'espace (Szolucha 2024). Ils n'en sont pas moins liés au spatial et l'ethnographie doit nous aider à comprendre les enjeux relatifs à cette nouvelle dimension des interconnexions sociales (Valentine, Olson et Battaglia 2009 : 11).

À mesure que l'exploration spatiale donne naissance à des usages militaires, économiques et industriels de l'espace, il semble juste, en effet, d'affirmer que la

manière dont l'humanité s'élance vers cette « ultime frontière » constitue un enjeu anthropologique majeur. Dès 1964, Kenneth Kaunda, président de la Zambie, dénonçait les sommes englouties par les pays du Nord dans leurs programmes spatiaux, dépenses de prestige faites au moment même où les pays d'Afrique nouvellement indépendants tentaient de se relever du pillage colonial (Hanchev 2024). La même année, la Guyane se verra imposer un « destin spatial » par le gouvernement français, par lequel la création de la base de Kourou deviendra le nouveau visage de la dépossession coloniale sur ce territoire (Delannon 2025 ; Gorman 2007). Soixante ans plus tard, la compagnie Space X est dénoncée pour les dommages environnementaux et culturels causés par l'établissement de son centre spatial Starbase à Boca Chica au Texas (Elie 2025), sur le territoire ancestral de la tribu Carrizo Comecrudo (Schwarz 2025 : 5). Ainsi, non seulement l'exploration spatiale semble-t-elle directement liée à des personnes et des territoires terrestres concrets, mais elle contribue aussi à reproduire, si ce n'est exacerber, l'iniquité des rapports de pouvoir entre eux.

Il ne manque pas d'appels à s'occuper des problèmes auxquels nous faisons face sur Terre avant d'envisager utiliser nos ressources – scientifiques, techniques, financières – pour lancer l'humanité vers les étoiles (Kyrou 2020 ; Arnould 2024). De Witt Douglas Kilgore (2003) invite cependant à la nuance dans son traitement des imaginaires « astrofuturistes » en soulignant qu'il serait réducteur de saisir ces derniers uniquement du point de vue de leur complicité avec des projets nationalistes, capitalistes ou élitistes. La course à la « conquête » de l'espace plonge certainement ses racines dans l'idéologie de l'expansion coloniale. Déjà, en 1902, l'éloge funèbre de Cecil B. Rhodes, architecte du colonialisme britannique en Afrique, qui rêvait d'un empire « du Cap au Caire », rapportait les paroles conquérantes de ce dernier. Rhodes se désolait du fait qu'il ne restait presque plus de territoires terrestres à découper en nouvelles colonies. Tournant les yeux vers le ciel, il aurait alors affirmé : « I would annex the planets if I could » (Stead 1902). Dans cette continuité, « les mondes spatiaux nous obligent également à faire face à de nouvelles formes de colonialisme et à notre propre participation à celles-ci » (Valentine, Olson et Battaglia 2009 : 15). Une de ces déclinaisons coloniales contemporaines est à trouver dans l'astrocapitalisme libertarien (Régnault et Saint-Martin 2024 ; Saint-Martin 2025) et dans son « messianisme cosmique » (Rubenstein 2022), qui n'ont fait que gagner en force au cours des dernières décennies et s'imposent comme un élément dominant de la matrice idéologique de l'exploration spatiale contemporaine.

Malgré ces parentés coloniales évidentes, il n'en reste pas moins possible d'envisager que la dimension utopienne de l'exploration spatiale ait une valeur transformative, et peut-être même émancipatrice. L'intérêt de l'anthropologie pour le domaine spatial reflète cette ambivalence en étant à la fois critique de la toxicité culturelle et environnementale d'un nouveau front d'expansion capitaliste n'offrant que des futurs déjà obsolètes (Le Bot et Haugomat 2024), et attentive aux possibilités créées par ce qui est indéniablement un nouveau pan de l'expérience humaine (Valentine 2017).

À tout le moins, la manière dont nous abordons l'exploration spatiale agit comme un miroir de nos manières d'habiter la terre (Lambert et Hébert à paraître ; Valentine 2012). Tant dans la fiction qu'à travers des initiatives menées au sein de programmes spatiaux – pensons notamment aux messages de salutation attachés à

certaines sondes (Sagan et al. 1978) –, il est reconnu de longue date que l'imagination et l'exploration du domaine spatial sont des occasions de décentrement, de défamiliarisation et, possiblement, de développement de nouvelles solidarités planétaires fondées sur la prise de conscience de l'unité et de la fragilité de notre planète vue de l'espace (Crook 2018). Ainsi, la recherche d'un « futur positif pluriel » (del Prado Sartorius 2024 : 114) attentif à notre planète d'origine est aussi une avenue possible de l'investissement humain du domaine spatial.

Une fois admis que le spatial est un objet fécond pour l'anthropologie, nous pouvons nous demander comment il est possible d'y définir des terrains ethnographiques. Les approches humaines, culturelles, sociales et politiques du spatial sont traversées par les thématiques traditionnelles de l'anthropologie : le pouvoir, l'extractivisme, les imaginaires sociotechniques, le techno-utopisme, le travail, l'hégémonie culturelle, les questions de justice sociale et environnementale (Timko et al. 2022) mais aussi les moyens de production, la culture matérielle, le néocolonialisme, pour ne citer que les plus évidentes. Aux travaux déjà mentionnés, qui s'intéressent aux sites de lancement et aux impacts des technologies spatiales sur la vie terrestre, nous pourrions en ajouter d'autres, qui se sont intéressés à l'ethnographie des équipes de travail dans le secteur aérospatial (Zabusky 1995), ou encore à l'étude des « facteurs humains » dans des environnements terrestres analogues à ceux de l'exploration spatiale (Harrison 2001 ; Grevsmühl 2010 ; Messeri 2016). Indiquons également, sous un angle d'anthropologie plus politique, le traitement de thèmes tels que le spatial comme terrain d'essai des nouvelles technologies, la formation des ingénieurs, la gouvernance des agences spatiales, la géopolitique des traités de l'espace, les politiques de « conquête » spatiale, les transformations socioculturelles et territoriales des bases de lancement de fusées ou encore l'analyse des relations contradictoires entre l'augmentation frénétique des débris spatiaux et les espoirs d'extraction de minerais des astéroïdes qui font émerger des visions contrastées et des rapports de force autour de la notion de gouvernance environnementale dans le système solaire (Olson 2012). À mesure que la durée des missions spatiales s'allonge, la perspective de terrains ethnographiques spatiaux devient de plus en plus envisageable. Debbara Battaglia, par exemple, s'est déjà intéressée à l'étude du journal de bord d'un cosmonaute russe et propose d'ajuster les outils conceptuels et d'analyse ethnographique afin de saisir la possibilité de ce qu'elle nomme les « exo-surprises », c'est-à-dire les nouveaux sens produits dans des espaces extraterrestres saturés d'altérité, fondamentalement étrangers à l'humain, mais agissant comme des « armatures créatives » pour de nouvelles expériences (Battaglia 2012). La sortie récente de l'ouvrage collectif *Exploring Ethnography of Outer Space: Methods and Perspectives* (Gorbanenko, Jeevendrampillai et Kozel 2025) montre que l'ethnographie au service d'une anthropologie du spatial est à la fois dynamique et engagée dans une démarche programmatique qui ne cesse de s'actualiser, jusqu'à se réinventer pour répondre à la singularité de l'étude des humains dans l'espace.

L'ethnographie du spatial devra mettre à profit cette tension sans doute irréductible entre l'extraordinaire des environnements extraterrestres et l'expérience quotidienne qu'il sera possible d'en avoir à mesure que nous les fréquentons. Pour le futur envisageable, il s'agira d'une expérience extrême, tant par son caractère « répétitif » – c'est-à-dire rythmé par les procédures rigides et fastidieuses associées à des véhicules et habitacles fragiles toujours à l'état de prototypes – que « sans

précédent », considérant l'environnement dans lequel ils voyagent (Harvey 2023). Cette ethnographie se trouvera également aux prises avec la question de l'unité de l'espèce humaine. Les liens concrets qui connectent et donnent une certaine unité à une humanité occupant à la fois la Terre et les espaces extraterrestres continueront d'exister encore longtemps. Mais des processus tout aussi concrets de fragmentation sociale et culturelle susceptibles d'accompagner la présence soutenue de groupes humains dans l'espace devront être pris en compte. D'ailleurs, il a été suggéré que ces processus sont déjà à l'œuvre dans la manière dont l'accès au domaine spatial est contraint par des facteurs liés au domaine de formation, au capital économique, ou à une combinaison de ces facteurs qui reproduit des marginalités existantes (Eller 2022). En d'autres termes apparaissent ici la complexité, la nature historique et l'expérience effective de ce qui commence à être nommé le « réalisme spatial » (Ryan, Kenin et Shapiro 2023).

L'espace devient ainsi un lieu de notre monde contemporain. L'anthropologie du spatial envisage déjà celui-ci en continuité et en interconnexion avec nos expériences terrestres et humaines. Elle y découvre aussi un objet de recherche aux incidences multiples, notamment à travers l'examen critique des récits de futurs possibles qui sont produits autour de l'exploration spatiale. Il reste à voir comment la présence grandissante du spatial dans les dynamiques contemporaines s'arrimera au projet d'une « ethnographie planétaire » (Szolucha et al. 2023 : 15) poursuivi parallèlement pour reconnecter les mondes terrestres humains et plus qu'humains. Étendre ces connexions au « plus que terrestre », c'est le chantier qui se trouve maintenant devant nous.

Références

- Arnould, J., 2024, *Des colonies dans l'espace ? L'utopie ultime*, Paris, Odile Jacob.
- Battaglia, D., 2012, « Coming in at an unusual angle: Exo-surprise and the fieldworking cosmonaut », *Anthropological Quarterly*, 85 (4) : 1089-1106, <https://www.jstor.org/stable/41857291>
- , D. Valentine et V. Olson, 2015, « Relational space: An earthly installation », *Cultural Anthropology*, 30 (2) : 245-256, <https://doi.org/10.14506/ca30.2.07>
- Crook, T., 2018, « Earthrise +50: Apollo 8, Mead, Gore and Gaia », *Anthropology Today*, 34 (6) : 7-10, <https://doi.org/10.1111/1467-8322.12471>
- Delannon, N., 2025, *Guyane spatiale, carnaval, décoloniale*, Montréal, Mémoire d'encrier.
- Del Prado Sartorius, C., 2024, « Les partis-pris du décentrement et de la décentralisation », in V.Y. Pinzón (dir.), *Amazonies spatiales*, Paris, Bragelonne : 111-117.
- Elie, J., 2025, *Shifting Baselines*, Canada, GreenGround Productions (film documentaire), <https://vimeo.com/1113701489>
- Eller, J.D., 2022, « Space colonization and exonationalism: On the future of humanity and anthropology », *Humans*, (2) : 148-160, <https://doi.org/10.3390/humans2030010>

Gorbanenko, J., D. Jeevendrampillai et A. Kozel, 2025, *Exploring Ethnography of Outer Space: Methods and Perspectives*, New York, Routledge.

Gorman, A., 2007, « La Terre et l'espace. Rockets, prisons, protests and heritage in Australia and French Guiana », *Archaeologies: Journal of the World Archaeological Congress*, 3 (2) : 153-168, <https://doi.org/10.1007/S11759-007-9017-9>

Grevsmühl, S.V., 2010, « Antarctique et espace : fin et suite de la géographie », *L'Information géographique*, 74 (2) : 115-128, <https://shs.cairn.info/revue-l-information-geographique-2010-2-page-115?lang=fr>

Hanchey, J.N., 2024, « Africanfuturism as decolonial dreamwork and developmental rebellion », in T.J. Taylor et al. (dir.), *The Routledge Handbook of CoFuturisms*, Londres, Routledge : 575-585.

Harrison, A.A., 2001, *Spacefaring: The Human Dimension*, Berkeley, University of California Press.

Harvey, S., 2023, *Orbital*, New York, Grove Press.

Hébert, M., 2020, « La mise en scène du contact comme stratégie ethnographique et science-fictionnelle orientée vers la production de futurs », *Lectures anthropologiques*, 7 : <https://www.lecturesanthropologiques.fr/789>

—, 2013, « La science-fiction et l'anthropologie : des récits entrecroisés », *Solaris*, 185 : 82-103.

Kilgore, D.D., 2003, *Astrofuturism: Science, Race, and Visions of Utopia in Space*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

Kyrou, A., 2020, *Dans les imaginaires du futur : entre fins du monde, IA, virus et exploration spatiale*, Chambéry, ActuSF.

Koman, R., 1994, « Man on the Moon: The U.S. Space program as a Cold War manœuvre », *OAH Magazine of History*, 8 (2) : 42-50, <https://doi.org/10.1093/maghis/8.2.42>

Lambert, S. et M. Hébert, à paraître, « Une planète de rechange ? *Les Chroniques martiennes*, une fiction critique de l'idéologie de conquête d'hier et d'aujourd'hui », *Géo Proximités*.

Le Bot, J. et T. Haugomat, 2024, *Futurs obsolètes. Ce que la conquête de l'espace nous dit de l'avenir*, Arles, Actes Sud.

Messeri, L., 2016, *Placing Outer Space: An Earthly Ethnography of Other Worlds*, Durham (NC), Duke University Press.

Michael, D.N., 1957, « "Man-Into-Space": A tool and program for research in the social sciences », *American Psychologist*, 12 (6) : 324-328, <https://psycnet.apa.org/doiLanding?doi=10.1037%2Fh0049142>

Nieber, H. et D. Chinigo, 2025, « Heads in the stars, feet on the ground: Scale and astronomy initiatives in Southern Africa », *Cultural Anthropology*, 40 (4) : 571-596, <https://journal.culanth.org/index.php/ca/article/view/5558/1029>

Olson, V.A., 2012, « Political ecology in the extreme: Asteroid activism and the making of an environmental Solar system », *Anthropological Quarterly*, 85 (4) : 1027-1044, <https://doi.org/10.1353/anq.2012.0070>

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Lambert, Sandrine et Martin Hébert, 2026, « Anthropologie du spatial », *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/9gxeye34>

Price, D., 2020, « "Project Man in Space": Applied anthropology's Cold War space oddity », *Journal of Anthropological Research*, 76 (3) : 326-346, <https://doi.org/10.1086/709802>

Régnault, I. et A. Saint-Martin, 2024, *Une histoire de la conquête spatiale. Des fusées nazies aux astrocapitalistes du New Space*, Paris, La Fabrique éditions.

Rieder, J., 2008, *Colonialism and the Emergence of Science Fiction*, Middletown (CT), Wesleyan University Press.

Rubenstein, M.-J., 2022, *Astrotopia: The Dangerous Religion of the Corporate Space Race*, Chicago, The University of Chicago Press.

Ryan, E., J. Kenin et A. Shapiro, 2023, « A new novel explores the poetic and mundane of life in space », *All Things Considered*, radio NPR, émission du 5 décembre.

Saint-Martin, A., 2025, *Les astrocapitalistes : toujours plus loin, conquérir, coloniser, exploiter*, Paris, Payot.

Sagan, C. et al., 1978, *Murmurs of Earth: The Voyager Interstellar Record*, New York, Random House.

Schwarz, M., 2025, « From colonial terraforming towards a planet-based solidarity: Indigenous speculations between planet Earth and outer space », *Orbit: A Journal of American Literature*, 12 (1) : 1-20, <https://doi.org/10.16995/orbit.16875>

Smith, C.M. (coord.), 2019, *Principles of Space Anthropology: Establishing a Science of Human Space Settlement*, Cham (Suisse), Springer.

Stead, W.T. (dir.), 1902, *The Last Will and Testament of Cecil John Rhodes*, Londres, Review of Reviews' Office.

Szolucha, A., 2024, « A disappearing frontier? An ethnographic study of the labour of imagination of SpaceX fans and space creators in South Texas », *Acta Astronautica*, 222 : 87-94, <https://doi.org/10.1016/j.actaastro.2024.06.001>

—, P. Timko, C. Ojani et K. Korpershoek, 2023, « Ethnographic research of outer space: Challenges and opportunities », *Ethnography*, <https://doi.org/10.1177/14661381231220273>

Timko, P., K. Korpershoek, C. Ojani et A. Szolucha, 2022, « Exploring the extraplanetary: Social studies of outer space », *Anthropology Today*, 38 (3) : 9-12, <https://doi.org/10.1111/1467-8322.12726>

Valentine, D., 2012, « Exit strategy: Profit, cosmology, and the future of humans in space », *Anthropological Quarterly*, 85 (4) : 1045-1067, <https://www.jstor.org/stable/41857289>

—, 2017, « Gravity fixes: Habituating to the human on Mars and Island Three », *HAU: Journal of Ethnographic Theory*, 7 (3) : 185-209, <https://doi.org/10.14318/hau7.3.012>

—, V.A. Olson et D. Battaglia, 2009, « Encountering the future: Anthropology and outer space », *Anthropology News*, 50 (9) : 11-15, <https://doi.org/10.1111/j.1556-3502.2009.50911.x>

Verne, J., 1966 [1865], *De la terre à la lune*, Paris, Librairie Hachette.

Zabusky, S.E., 1995, *Launching Europe: An Ethnography of European Cooperation in Space*, Princeton (NJ), Princeton University Press.

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Lambert, Sandrine et Martin Hébert, 2026, « Anthropologie du spatial », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/9gxyee34>